

Les uns la recouvrent d'une épaisse couche de chaux mélangée à une forte partie de terre glaise. D'autres l'enveloppent de paille ou d'un petit coffret en bois formé avec deux planches minces clouées l'une sur l'autre, ou avec une tuile demi ronde. Ces divers abris se mettent au printemps et se retirent à l'automne. Comme ils demandent bien peu de travail ou de dépense, c'est presque une négligence coupable que de n'en pas user.

S'il ne faut pas arroser les racines des arbres fruitiers, il ne faut pas pour cela les laisser sans garantie contre les chaleurs de l'été. Dans le cours du mois de juin on pourra donner un bon binage de deux à trois pouces de profondeur au terrain sur lequel les arbres sont plantés. Cette opération aura pour but de préserver les arbres contre la sécheresse. Voici comment s'explique la chose : La terre est d'autant plus desséchée par les ardeurs du soleil qu'elle est plus compacte, parce que les particules qui les composent étant en contact immédiat les uns avec les autres, celles de la surface, desséchées par les rayons du soleil, réparent l'humidité qu'elles perdent au dépens des particules placées immédiatement au-dessous d'elles, celles-ci en font autant aux dépens des particules sur lesquelles elles reposent. Il s'ensuit que la sécheresse, gagnant de proche en proche, arrive bientôt à une grande profondeur. Par le binage on divise et on pulvérise la couche supérieure qui perd rapidement, il est vrai, son humidité, mais comme les particules qui composent cette couche sont très divisées, elles n'adhèrent pas aux particules qui forment la couche inférieure, elle ne peut réparer la perte d'humidité qu'elle a fait aux dépens de ces couches auxquelles elle sert au contraire comme de couverture.

Toutefois, nous devons faire observer que les binages sont surtout bons dans les terres fortes et compactes qu'il faut biner après chaque pluie.

Sur les terres légères il faudra, après les binages du mois de juin, répandre une couverture d'à peu près deux pouces d'épaisseur. Cette couverture devra se composer de litière, de pailles; on peut employer du fumier de cheval, très décomposé, enfin tout ce qui peut conserver l'humidité: par ex. plo, les tontures des gazons, feuilles sèches que l'on peut obtenir dans la forêt, la mousse, etc. Au moyen de binages et de couvertures telles que nous venons d'indiquer, on entretiendra facilement dans le sol une humidité convenable.

Choses et autres.

Admission à l'étude de l'arpentage.—A la dernière réunion des membres du Bureau des examinateurs des arpenteurs de la Puissance, à Ottawa, M. Charles-Eugène Bourgault, Élève de Physique du Collège de Ste-Anne, a subi avec le plus grand succès son examen à l'admission de l'étude de l'arpentage des terres de la Puissance. Nous sommes heureux de constater que nous compterons bientôt un Canadien-Français de plus parmi les Ingénieurs topographes Fédéraux.

Persil pour l'hiver.—Parmi les choses journalières, sinon indispensables, nécessaires à la cuisine, ou doit placer le persil. Mais il faut tout prévoir, et ce n'est pas au moment où l'on en a besoin qu'il faut y penser. Pour le persil dont nous parlons, c'est l'été qu'il convient de songer à l'hiver. Voici un moyen simple et à la portée de tout le monde. Semez de la graine de persil en juillet, en pots et dans une bonne terre de jardin. Placez les pots à l'air et à la lumière, et enterrez-les afin qu'ils ne soient pas trop arrosés; arrosez-les au besoin, puis, pour l'hiver,

rentrez-les à l'abri de la gelée. Placez-les dans un oeilier, une cave et même dans la cuisine; au fur et à mesure du besoin, on coupe les feuilles.

RECETTES

La vermine des volailles.

Un des ennemis les plus redoutables des volailles, c'est la vermine, appelée *prurigo dermatysique*; on la reconnaît facilement; elle est de forme arrondie, parfois grise, mais le plus souvent rose. Son corps laisse voir au travers de son enveloppe le sang que cet insecte a sucé aux volailles. Cet ennemi est caché le jour dans sa retraite, qui est généralement les perchoirs, spécialement sous leurs points d'appui. Tant qu'il fait jour, les insectes font le mort, mais dès que l'obscurité vient, ils se lèvent en masse, se mettent en chasse, grimpent sur le corps des volailles et les ancent toute la nuit.

Les malheureuses poules ne reposent plus, doivent se becqueter constamment et laissent beaucoup de sang à ces ennemis presque invisibles. Lorsque ces insectes sont nombreux dans un poulailler, ils abiment tellement les volailles qu'elles cessent de pondre au plein milieu de la bonne saison.

Il est facile de s'en débarrasser, mais il faut de la persistance. On doit visiter, pendant le jour, les perchoirs. S'il y a des fissures, on y trouve un amas de petits points rouges qu'il faudra enlever, écraser. S'il y en a beaucoup dans le poulailler, vons en verrez dans les cloisons en bois, dans le vieux mortier des murailles et surtout sous les pendoirs. Il faudra tout enlever, badigeonner et surtout remplir les fissures soit de mastie, soit d'un lait de chaux épais. Ne pas laisser un seul coin qu'on ne visite minutieusement. On préconise aussi les fumigations de soufre.

S'il n'y en a que quelques-uns, il suffira de les écraser et de faire la chasse tous les quatre ou cinq jours. Cette vermine est, la plupart du temps, causée de l'abandon du nid par les couveuses. Aussi ne faites jamais couver deux fois de suite dans un même nid sans en renouveler la paille, si vous êtes fort exposé à voir la couveuse abandonner son nid à la seconde fois. Ces insectes, si nuisibles, se reproduisent très vite, et en peu de temps un poulailler en est rempli.

C'est surtout lorsqu'il fait chaud que cette organce pullule. Aussi indispensable dès maintenant de détruire les insectes qui pourraient se trouver en petit nombre dans les habitations de vos chers volatiles.

Les arives chez le cheval.

Les arives sont une inflammation prompte et soudaine des glandes parotiques. Ces glandes sont situées au-dessous de la base de l'oreille, en descendant vers le coin de la ganache. Le cheval fait bientôt connaître qu'il en est incommodé, en ce qu'il porte la tête du côté des flancs, à droite et à gauche, comme s'il voulait montrer l'endroit où il sent le plus de mal; il se couche et se relève souvent, et ne peut uriner.

Il faut commencer par lui mettre de la paille fraîche sous le ventre. Il arrive souvent que la guérison est opérée par un remède très simple, qui consiste à conduire le cheval dans une bergerie et à l'y laisser pendant une heure, après avoir remis le fumier. Si cela n'apporte point de soulagement, on prendra des feuilles de mercuriale et de pariétaire de chacune une poignée, on les fera bouillir dans deux pintes d'eau, et l'on passera cette décoction. On fait infuser six gousses d'ail, que l'on pile ensuite; on prend six onces de miel et une demi-livre d'huile d'olive; on mêle tout cela ensemble et on le passe dans un tamis; puis on fait bouillir de nouveau, et on fait prendre ce lavement tiède au cheval. Si ce lavement n'opérait pas, il faudrait lui mettre la main dans le fondement pour lui retirer la fièvre.

Fermier demandé.

On demande immédiatement un bon fermier. Bon prix et salaire fixe. Pour informations, s'adresser à

J. O. TOUSIGNANT,

Avocat, 26 rue Ste Anne, E. V., Québec

25 mai 1884. 41